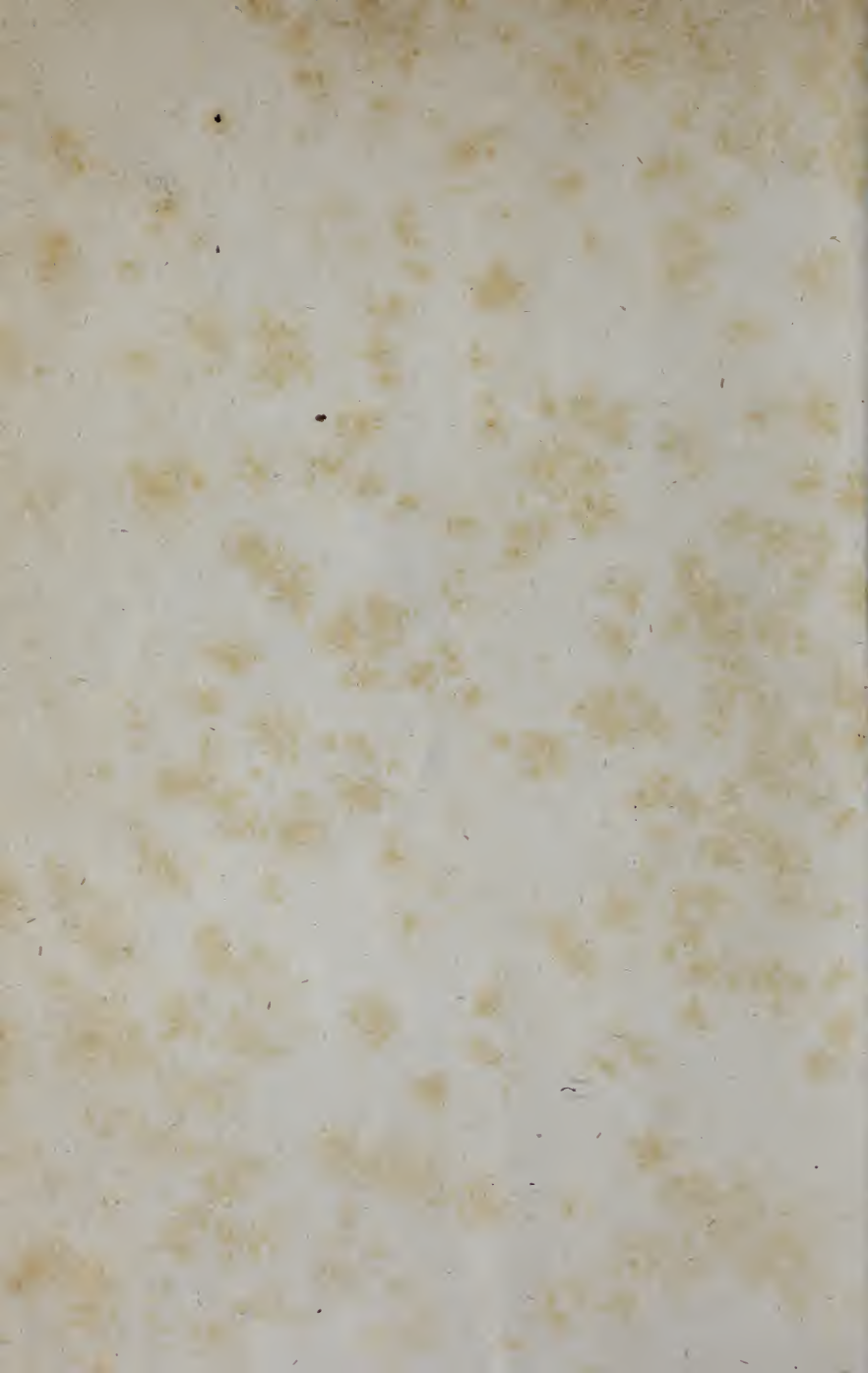
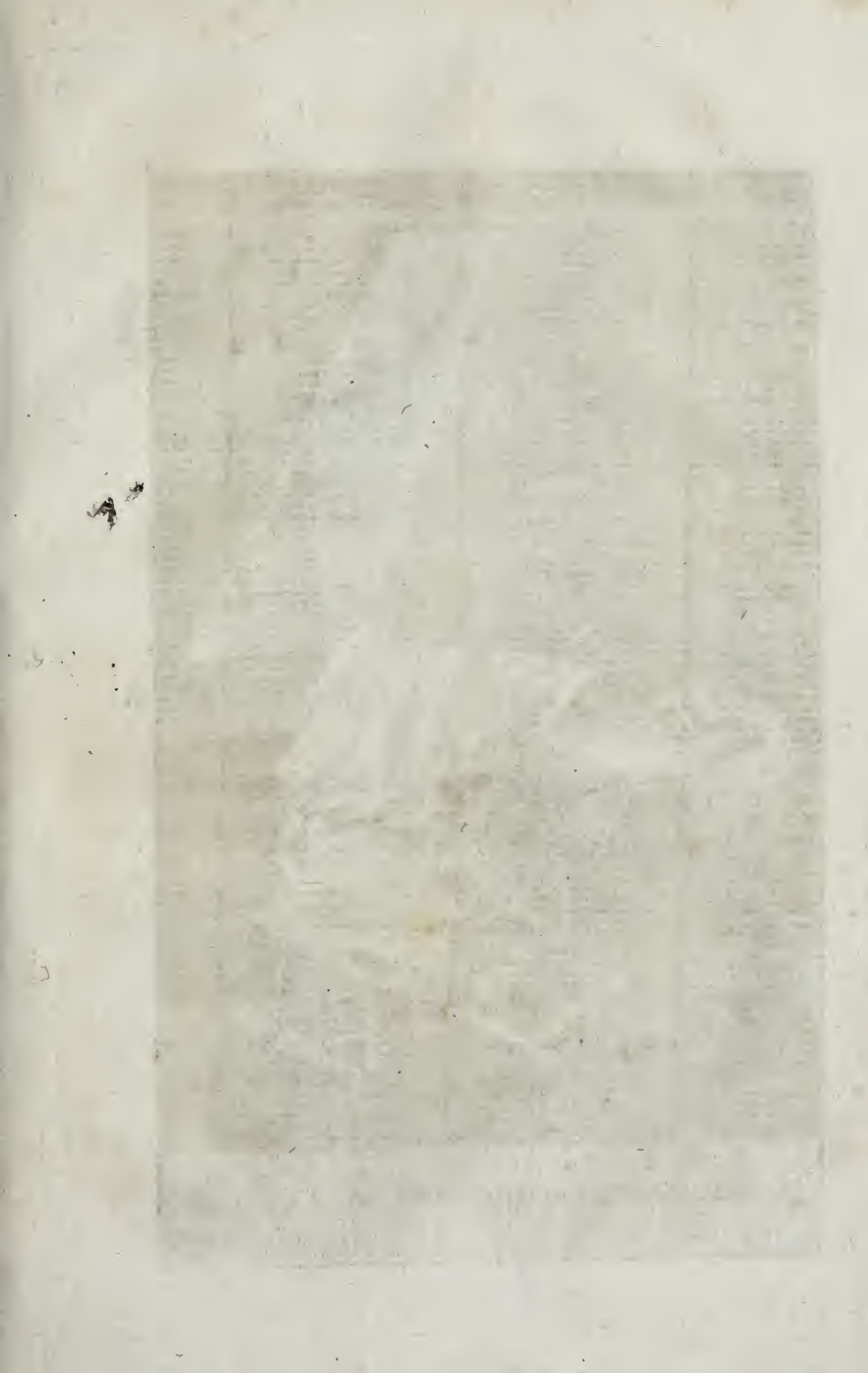


*La Vérité, critique
des tableaux exposés
au Salon du Louvre.
1781*







L'auteur composant la critique

LA VÉRITÉ,
CRITIQUE
DES TABLEAUX
EXPOSÉS
AU SALLON DU LOUVRE

En 1781.

Prix 16 sous.

Digitized by the Internet Archive
in 2017 with funding from
Getty Research Institute

LA VÉRITÉ,
CRITIQUE
DES TABLEAUX
EXPOSÉS
AU SALLON DU LOUVRE

En 1781.



A FLORENCE,

Et se trouve A PARIS,

AU LOUVRE, & chez les Libraires qui vendent
les Nouveautés.

M. DCC. LXXXI.

LA VRAIE

CHASSE

DE LA

ROYAUME

DE FRANCE

1781



LE

ROYAUME

DE FRANCE

1781

LE



OBSERVATION.

LA Louange endort & enorgueillit, la Critique réveille & indispose. L'une, agréable, délicieuse, est un poison lent dont nous nous abreuvons avec un plaisir insatiable, & qui fait mourir d'une folle ambition; l'autre, semblable au crapaud dégoûtant, n'a pas plutôt vomit son venin, qu'on a la douce satisfaction de voir dans la boue son corps décharné qu'elle traîne avec effort dans un coin, où elle va crever de honte, de dépit & de rage.

En vain on résiste aux éloges; on cède, & l'on reçoit de bonne grace l'encens que l'on croit toujours mériter. En vain la Critique aiguise ses dents; elle a beau mordre, elle finit infailliblement par être terrassée. L'Artiste engourdi est ranimé par la Censure; il sent qu'un nouveau feu vient embraser son ame; & jaloux de sa réputation,

qu'il croit déjà ternie, son génie plus élevé,
sa patience, son courage & ses soins font
éclore sous ses doigts des lauriers immor-
tels, qui lui orneront un jour une place
glorieuse au Temple de Mémoire.





A MESSIEURS
LES ACADÉMICIENS.

MESSIEURS,

L'ESTIME que Sa Majesté daigne vous accorder, la protection honorable qu'elle veut bien donner à vos travaux, vos talens, vos mérites personnels, les ouvrages que vous avez répandus par toute la terre, & qui vous ont acquis une réputation célèbre qui rejaillit infailliblement sur l'Ecole Françoisé, sans compter l'amitié que je vous ai vouée, le respect & la soumission que vous inspirez à tous ceux qui ont l'honneur de vous connoître, & mille autres raisons qui vous élèvent pendant votre vie au rang des hommes

illustres , & que votre modestie ne me permet pas de dévoiler ; tout me fait dire avec les Amateurs , & ne rougissez pas d'en convenir , que l'on s'apperçoit de plus en plus que l'art de la Peinture a fait des progrès étonnans ; que la correction du dessin , que la noblesse de la composition , l'expression du caractère , la fraîcheur des carnations , & l'effet général du clair - obscur , tout cela est on ne peut mieux observé dans les Tableaux que nous voyons tous les jours de nos anciens Maîtres ; & qu'au contraire , un papillotage désagréable , un amas de couleurs brillantes , beaucoup d'incorrections , de la bizarrerie dans la composition , beaucoup de grimaces pour des graces simples & naïves , &c. & dix pages d'*Ecce* , forment un Tableau François bien conditionné. D'après ces égaremens , suite nécessaire de la frivolité de la Nation , j'ai cru qu'un avis ne vous nuiroit pas ; recevez-le d'un ami sincère ; il ne sera pas long : Faites tout le contraire de ce que vous faites , & vous ferez bien. Si vous voulez imiter nos grands hommes , si vous voulez passer à l'immortalité , suivez la marche qu'ils vous ont prescrite , & ne prenez point une route opposée. Etudiez - les souvent ; copiez la Nature ; elle est toujours la même ; vous y trouverez une source de beautés malgré tous ses défauts. Allez , M. Hallé (1) est allé , & n'est plus Hallé. Soyez

(1) Feu M. Hallé étoit Recteur de l'Académie.

toujours ce que vous êtes ; c'est le bonheur que je vous souhaite à tous , au nom du Père , du Fils , & du Saint-Esprit. Ainsi soit-il !

A M. PASQUIER, *Académicien.*

Si l'Académie, en refusant vos Tableaux, vous fit répandre quelques larmes, qu'il est consolant pour vous, Monsieur, après les démarches que vous avez faites, de vous voir triomphant ! Je ne fais si le jour leur est favorable ; mais il est certain que si le Public, jetant par hasard un coup-d'œil de côté, est charmé de les appercevoir, il l'est encore bien plus de les voir occuper une place si convenable à *leur rare mérite*. Voilà bien des *sz* qu'on vouloit vous éviter.

A M. LÉPICIÉ, *Professeur.*

Quand vous jouez aux cartes & à la foffette, mon véritable ami, (1) *ça ne va pas mal, ça ne va pas mal* ; mais peindre une Résurrection ~~de~~ la piété de Fabius Dorso, *c'est difficile, c'est difficile* ; & je vous conseille fort de ne plus vous en mêler. Laissez l'Histoire, croyez-moi ; continuez le genre ; vous y réussissez parfaitement, & on n'a pour ainsi dire que des louanges à vous donner : mais, quant à vos grands Tableaux, on n'est pas

(1) Mots favoris de M. Lépicié.

même tenté de les critiquer. Pourquoi vous aviser aussi de ressusciter un grand corps mal fait ? Pourquoi lui donner une couleur de terre ? Est-ce parce qu'il fut trois jours dans le Sépulcre ? Il falloit, pour votre honneur, l'y laisser éternellement. Un Ménageot, un David, auroient eu la gloire d'opérer un plus beau miracle.

A M. DOYEN, *Professeur, premier Peintre de MONSIEUR & de Monseigneur COMTE D'ARTOIS.*

Quoi de plus terrible que les combats des Dieux en fureur ! Que de désordre ! que de confusion ! que de carnage ! Tout est soufre, tout est sang, tout est bras, tout est corps : mais les pieds deviennent inutiles, puisqu'ils ont trop d'ame pour songer un instant à fuir ; & c'est bien adroitement que vous n'en avez peint qu'un & demi dans votre Tableau. Oh ! vous êtes charmant ! & il falloit un M. Doyen pour mettre la chaleur, l'expression, l'enthousiasme qu'exigeoit un sujet si divin : aussi l'avez-vous rendu avec des beautés célestes, mais si célestes, qu'on accourt, qu'on s'empresse, qu'on se heurte pour voir Mars vaincu par Minerve ; on s'en retourne, on revient, on s'en retourne encore, & on n'a rien vu que par les yeux de la foi.

A M. VIEN, *Chevalier de l'Ordre du Roi,*
Directeur de l'Académie de France à Rome,
& Recteur.

D'après le plaisir que l'on a généralement senti, en voyant votre Tableau d'Hector & Paris au dernier Sallon, que ne se promettoit-on pas cette année? Rubens, Vandyck, Le Titien, dont les couleurs flatteuses & vraies séduisent & enchantent le cœur & les yeux; Raphaël, Le Sueur, les Carraches, dont la noblesse de la composition & la correction du dessin étonnent & élèvent l'ame au dessus d'elle-même; tous ces grands Maîtres, l'admiration de l'univers entier, n'étoient plus regrettés, & nous nous flattions qu'ils seroient remplacés par un Artiste non moins célèbre qu'eux. En effet, Monsieur, quel est celui qui auroit pu alors envoyer d'Italie un morceau qui méritât tant d'éloges, pour le fruit des études de quatre années? & qui se seroit imaginé qu'Achille fût devenu aujourd'hui éperdument amoureux de je ne fais qui? Les événemens changent avec le tems; on a chacun son goût, & l'amour est aveugle. Mais si le choix d'Achille n'est pas le mien, je le loue du moins de s'être séparé de sa Maîtresse avec tant d'honnêteté. Elle lui fait, en pleurant, ses derniers adieux: il lui tire poliment sa dernière révérence. Je ne vous parlerai point de la roideur du dessin, du ton noir, lourd &

répété qui règne dans votre Tableau ; je présume que vous ne l'avez point fait sans intention. Mais si c'est-là Briséis, cette superbe esclave qui témoigne à Achille l'excès de sa douleur, causée par la rupture du lien le plus tendre & le plus voluptueux, sa beauté ne plairoit pas dans le siècle où nous sommes.

A M. VAN LOO, *Peintre du Roi de Prusse, Professeur.*

Recevez, je vous prie, les complimens que vous méritez au sujet de vos Tableaux d'histoire. Votre Magdeleine pénitente, votre Juif Pharisien & votre sainte Famille, ne vous font pas grand honneur ; on desireroit, Monsieur, plus de correction, plus d'effet, un ton plus vrai, & un pinceau plus vigoureux ; mais on vous passe facilement ces défauts. Par exemple, la Promesse de fidélité, l'Amante abandonnée, & les Amans unis par l'Hymen & couronnés par l'Amour, sont encore plus mal ; on n'en est point étonné, chaque chose a son tems.

Le Dieu de la tendresse
Sourit à la jeunesse,
Et fuit avec courroux
Les vieux & les jaloux, &c.

A M. BEAUFORT, *Académicien.*

Permettez, Monsieur, que je vous fasse ici les complimens que vous attire le Tableau de la mort

du chevalier Bayard. Quel sujet peut inspirer à nos cœurs plus d'attendrissemens ? L'époque de la glorieuse fin de ce grand Général passera, comme sa valeur, de bouche en bouche jusqu'aux siècles les plus reculés. Mais, Monsieur, ce n'est rien d'entendre le récit de sa bravoure, il faut voir le noir & le triste qui l'accompagnent dans votre Tableau ; on ne peut le regarder sans pitié.

A M. ROSLIN, *Chevalier de l'Ordre de Vasa,*
& de l'Académie Royale de Stockholm.

J'entreprendrois en vain de vous donner des louanges, vos talens sont connus ; mais, sans m'arrêter, comme toutes les femmes, au brillant des étoffes, des pierreries, des plumes, & à tout ce qui flatte la vanité du sexe & du siècle, permettez-moi de vous dire ma pensée sur ces Portraits que l'on trouve si admirables. Dépouillons-les de tous ces accessoires clinquans ; que restera-t-il ? une tête blanche & rose, sans expression, sans ame & sans caractère. Cependant il faut avouer que les étoffes sont de toute beauté : Ah ! vous seriez un Peintre unique, si la nature n'étoit que draperie !

A M. RENOU, *Adjoint à Secrétaire.*

En voyant, Monsieur, le petit Castor noir sur son gros cheval blanc, dans un ciel tout bleu,

on croit voir l'Etoile du soir , & non celle du matin.

Par feu M. AUBRY , *Académicien.*

Les Adieux de Coriolan à sa femme , au moment qu'il part pour se rendre chez les Volsques.
Requiescat in pace !

A M. BRENET , *Professeur.*

Ah ! Monsieur , partagez mes chagrins. Mon cœur est si pénétré de deux scènes touchantes que je viens d'appercevoir , que je ne puis supporter seul le poids de ma douleur. Quel spectacle ! ô Dieux ! & quelle ame pourroit ne point s'attendrir sur le sort de trois petits malheureux , d'autant plus intéressans qu'ils sont estropiés ! L'un nommé *Rémus* , & l'autre *Romulus* , furent allaités par une louve. Faustule vient de les prendre & les porte à sa femme Larentia , qui leur rendra sans doute ses secours généreux. Elle les retire avec inquiétude du vilain manteau de son mari , d'où ils alloient infailliblement tomber. Le troisième est *Œdipe* , que la reine de Corinthe adopte pour son fils. Quoi de plus effrayant que de voir ce dernier suspendu à un arbre par les talons ! Il est heureusement secouru & détaché par Phorbas , berger de Polybe , roi de Corinthe ; mais il lutte tellement contre la mort , qu'il en a les membres

tout disloqués. Ah ! Monsieur, ne les laissez point de grace dans un pareil état , car ils seroient bannis de la société, & ne pourroient y paroître sans honte & sans confusion.

Je viens de voir en même tems le combat des Grecs & des Troyens sur le corps de Patrocle ; tout se présente à mes yeux mal-à-propos dans une circonstance semblable : comme Patrocle est laid & défiguré ! on ne le reconnoîtroit jamais là. Qu'Achille est mesquin & maniéré ! Et pourquoi le ton général de ce Tableau est-il vert, triste, sans vigueur & sans effet ? Que les figures sont peu nobles ! que le dessin est pauvre ! que les cuirasses sont d'un mauvais choix ! Ah dame ! c'est qu'à la guerre on n'y regarde pas de si près.

A M. COCHIN, *Conseiller, Chevalier de l'ordre du Roi, & Secrétaire perpétuel de l'Académie de Peinture & de Sculpture.*

Mille productions fines, agréables & savantes, que votre génie se plaît à enfanter tous les jours, vous placent certainement au rang des Artistes les plus distingués ; soyez persuadé que le vrai connoisseur les voit toujours avec le plus grand plaisir, & n'en est jamais rassasié.

A M. VINCENT, *Agréé.*

Que vois-je, Monsieur ? du rouge, du bleu,

du jaune , du vert , du gris , du noir , & sur-tout du blanc ? Enfin , quel est ce papillotage qui vient choquer mes yeux ? C'est le combat des Romains & des Sabins , interrompu par les femmes Sabines. Quel tapage ! quel carnage ! cela fait frémir d'horreur. Je crois bien que la guerre produit un effet épouvantable ; mais n'étoit-il pas possible de la peindre d'un ton plus noble & plus tranquille ? d'y mettre plus d'accord , sans changer néanmoins rien à la composition qui est d'ailleurs très-savante , ni au dessin qui est assez correct ? Le groupe à gauche est de toute beauté ; les détails sont charmans , & le tout ensemble , si on en excepte la couleur , est infiniment au-dessus des éloges que je pourrois en faire. Je crois que son élévation fait un peu de tort à ce Tableau , & rend les figures petites ; je desirois le voir dans l'atelier du célèbre Artiste qui l'a composé , il doit gagner infiniment.

Ce tableau n'est point le seul ici qui mérite l'attention des connoisseurs , quoi qu'en dise la Vérité , qui , afin d'avoir plus tôt fait , s'est plus attachée aux défauts , qu'aux beautés du Sallon. Voyez son voisin à droite , & fermez les yeux sur la gauche.

A M. CALLET, *Académicien.*

Zépher & Flore accourent pour couronner Cybèle. Les vents doux renaissent , les Amours reprennent

prennent leur activité, & les habitans de la terre célèbrent par leurs danses & leurs jeux le retour de la saison des fleurs. Ce sujet est plein de graces & de volupté, & on ne peut que vous féliciter du goût dont vous l'avez affaisonné. Tout y est riant & agréable ; mais vous n'éviterez point pour cela quelques petits reproches. Votre tableau n'a point l'accord que je desirerois ; Flore, jalouse avec raison de la beauté de Zéphir, est un peu fanée, & la draperie violette qui voltige en haut est trop dure, &c. Pourquoi faire une femme laide & un joli jeune homme ? Ah ! Monsieur Callet, vous ne serez pas aimé des Dames.

A M. JOLLAIN, *Académicien.*

On dit que Jesus au milieu des Docteurs, n'a pas meilleure mine que les Docteurs au milieu du Sallon ; mais *on dit* est un sot ; ainsi, ne vous déssolez point. Par exemple, on est sensé en croyant que Jesus présenté au Temple, seroit mieux à votre atelier qu'au Sallon. Vous devez voir avec plaisir le Public revenir sur ses pas, & réparer son erreur en un instant.

On apperçoit une Figure grande, jaune, noire & laide, qui tourne son vilain dos, & le Catalogue nous dit que c'est le Démon de la guerre, dont l'Humanité veut arrêter la fureur. Comme vous avez exécuté ce morceau ! comme vous l'avez

fenti ! Accourez donc , dame Critique , voyons si vous pourrez y mordre. Un Démon doit être bien épouvantable ; & de la manière dont celui-là est peint, peut-ill'être davantage ? *Bravo !* voilà comme il faut faire , voilà le vrai genre. Dans le fond du Tableau on voit une Ville embrasée , le Commerce éperdu ; & sur le devant une Charue brisée , & les attributs des Arts abandonnés. Plusieurs personnes qui se trouvoient à mes côtés , m'ont demandé ce que représentent ce fond rouge & ces barres qu'il y a sur le devant de ce Tableau. Quelle question ? J'allois me fâcher , & je leur répondis avec la chaleur que m'inspiroient dans ce moment les rares beautés de vos ouvrages : Ne voyez-vous point des Charues brisées , les Arts délaissés , le Commerce au diable , & l'Embrasement universel ? Nous ne nous en ferions jamais douté.

Nous avons encore des petits Agar , des petites filles , des petits Chats & des petits Tableaux dont nous ne dirons rien.

A M. TARAVAL, *Adjoint à Professeur.*

Où allez-vous chercher les Graces ? dites-moi , Monsieur ; quels sont vos modèles ? où puisez-vous le génie de la composition ? Dessin , couleur , expression , on ne voit chez vous qu'une source intarissable de beautés. Grand par-tout ,

nu par-tout , délicat par-tout , souple par-tout , rose par-tout ; nos membres s'arrondissent avec vous , & prennent sous vos pinceaux des formes toutes nouvelles. Quoi de plus beau que cette Amphitrite ! Vous devez bien triompher d'un triomphe semblable. Votre Diane au bain est divine ; tout y respire une volupté inconcevable : on croit voir Actéon actéoniser les Nymphes tour-à-tour. Et votre Télémaque dans l'île de Calypso ? craignez-vous qu'il vous fasse moins d'honneur ? Non , non , on y voit à merveille l'intention de l'Auteur. Bras , cuisses , jambes , corps , figures , tout sent une nature étrangère. Ce n'est point tout encore ; vous ne brillez pas moins dans le grand : nous avons une Nativité & la Sibylle de Cumès qui prédit à Auguste la naissance de Jésus-Christ , & lui montre une Vierge & un Enfant dans le ciel. Comme c'est peint ! Oh Dieux !

A. M. VILLE le fils, *Agréé.*

C'est pour l'homme une double récompense , que de recevoir les suffrages de tout le Public , en l'attirant à lui par la beauté des ouvrages qu'il expose à ses yeux. Vous jouissez , Monsieur , plus que tout autre de ce bonheur si doux : j'en suis réjoui ; mais permettez que je vous fasse quelques observations. Ce Public est-il toujours juste & con-

noisseur ? Non. Votre Tableau n'est point sans mérite, j'en conviens ; mais il n'est pas non plus sans défauts, & vous en conviendrez vous-même. Une draperie de fatin attire tous les regards ; qu'on est bon ! Ce fatin est dur comme le reste du tableau ; l'attitude de l'Officier Dragon est commune & connue ; & le Seigneur à culotte rouge se tient malhonnêtement sur sa chaise. Il est vrai qu'il est chez lui ; il s'y met à son aise, & ne s'attendoit pas d'être porté au Sallon.

A M. ROBIN, *Agréé.*

Nous avons au Sallon, Monsieur, trente - six bons Dieux ; par ici c'est un bon bon Dieu, par là un mauvais bon Dieu ; d'un autre côté, c'est un bon Dieu dont on ne dit rien ; enfin il en pleut cette année, & vous vous ingérez de nous en donner la Transfiguration ! Ah ! M. Robin, on s'en feroit bien passé.

A M. BARDIN, *Agréé.*

196 Adoration des Mages.

197 Le Sacrement de Pénitence.

Quand on fait de telles Adorations, on recommence sa Pénitence.

A MM. LAGRÉNÉE.

Les éloges que vous avez reçus dans tous les

tems prouvent assez combien vos ouvrages enchantent le Public ; mais , Messieurs , vous méritez cette année , plus que jamais , les applaudissemens des Connoisseurs , en leur présentant Hercule & Omphale , le combat de l'Amour & de la Chasteté , Moyse sauvé des eaux , Ulysse secouru par Nausicaa , & une infinité d'autres petits Tableaux dont le mérite est généralement reconnu. Cependant ne trouvez pas mauvais que je vous fasse quelques observations sur vos grands Tableaux , qui ne sont pas aussi bien.

C'est à M. Lagrenée l'aîné à qui j'ai l'honneur de parler.

Préparatifs du combat de Pâris & de Ménélas.

Pourquoi fourrer Pâris dans un coin ? Pourquoi cacher la moitié de cette figure par une autre ? Il me semble que si vous aviez développé votre Pâris , que si vous l'aviez fait paroître tout entier , votre Tableau n'en eût été que meilleur. Je ne parlerai ni de la couleur , qui est sans vigueur & sans vérité ; ni des étoffes , qui sont toutes de même qualité : mais quelle qualité ! Est-ce de la laine , est-ce de la soie ? Je n'en fais rien. Monsieur votre frère fut plus heureux à son tableau représentant les Noces de Cana ; composition , dessin , couleur , tout y est charmant ; & malgré sa forme désagréable , il en a tellement tiré parti , que ce morceau est le plus beau des ovales du Sallon. Nous avons le Martyre de saint Etienne , la Conversion de

faint Paul, les Fils de Tarquin admirant la vertu de Lucrece, &c. &c. Je n'ai point le loisir d'en parler aujourd'hui.

A M. PARROCEL, *Agréé.*

Tout le monde pleure le sort d'une Pêche miraculeuse ; on dit qu'elle est de vous. Tant pis, Monsieur ; elle ne fait point miracle au Sallon.

A M. MARTIN, *Agréé.*

Nous avons un Sacrifice d'Iphigénie, & autre chose. Je vous en fais mon compliment, Monsieur ; cela est bien peint en Martin.

A M. MÉNAGEOT, *Académicien.*

Depuis bien du tems la Peinture est inconnue de notre nation ; il semble que Louis XIV, protecteur des Arts, ait épuisé la source du génie. C'est à son règne qu'on a vu fleurir les talens de tous genres ; c'est à sa mort qu'ils furent anéantis ; mais notre bon Roi les aime & les récompense. Chacun fait, de son côté, de nouveaux efforts pour obtenir sa protection : qui la mérite plus que vous, Monsieur ? Votre Léonard de Vincy est rempli de beautés étonnantes ; composition, dessin, caractère, accord, tout y est renfermé : il y règne

une harmonie, une magie inconcevable ; & j'ose dire, sans hésiter, que non-seulement on ne peut mieux faire, mais qu'aucun Maître ancien n'a mieux fait. Je ne vous en ferai point de compliment : la louange endort ; c'est mon observation. Je vous en dirai deux mots : la critique réveille ; & c'est encore mon observation.

Je crois que les genoux des Pages font un peu minces & les jambes un peu longues ; voilà tout ce que j'y vois. Le tems répandra plus de mystère dans le ton de couleur ; ce qui donnera plus d'intérêt au Tableau. Quant au reste, je suis infiniment trop petit pour chanter ses louanges. Léonard, le Médecin, la Tête de femme dans la demi-teinte, les Pages, le groupe de Figures à droite, tout est admirable. On se promène dans ce Tableau, & les étoffes font illusion.

Nous avons encore l'Étude qui veut arrêter le Tems. Celui-ci est aussi parfaitement composé, bien dessiné : mais la tête de l'Étude n'annonce pas assez son caractère ; elle est trop galante, & le bras gauche est mal drapé. Ne vous fâchez pas ; j'ai promis de dire la vérité.

A M. D A V I D.

Le Public perdrait, si vos ouvrages n'étoient exposés au Sallon. Vous êtes, après M. Ménageot, celui à qui l'on doit le plus de louanges ; dessin,

couleur, effet, tout est de la plus grande vérité chez vous. Votre Peste est de toute beauté; la tête du jeune homme fait frémir; tous les détails sont admirables. Vos deux Académies, votre S. Jérôme, sont d'un effet, d'une vigueur & d'un ton de couleur charmant : mais, Monsieur, le ton général est trop lourd, trop triste & trop noir; vos lumières ne sont pas assez larges; & cela pourra nuire dans la suite à vos Tableaux, puisqu'on les croit déjà très-anciens.

A M. DUPLESSIS, *Conseiller.*

Tous vos Portraits sont superbes, & je les crois infiniment au dessus de ceux de M. Roslin. S'il vous surpasse, ce n'est qu'en étoffes; mais en revanche, Monsieur, vous avez le double mérite de peindre plus gracieux & plus nature que lui. Tout le monde ne pensera pas comme moi, surtout les petites Maîtresses : peu vous importe; il n'en est pas moins vrai que tous les Connoisseurs sont de mon avis. Le Portrait de Madame Hue est d'un goût & d'une ressemblance parfaite; le vôtre, celui de M. Tavernery, & tous les autres, sont d'un moelleux dont M. Roslin n'approche pas : car voici ses Tableaux. Une tête découpée du côté

de la lumière sur un fond noir, & du côté de l'ombre sur un fond clair, de façon que le fond du Tableau est noir & blanc : excellent parti, parti infailible pour donner du saillant & du faux à un Portrait. Vous plus sagement, Monsieur, vous répandez de la vapeur dans vos fonds, vous y mettez de l'accord, & vous évitez par-là le dur des Tableaux à beau satin. Ainsi, Monsieur, malgré les acclamations & les grands cris du Public, *Ah ! le beau satin !* je n'hésite point à vous rendre la justice qui vous est due. Vous êtes, sans contredit, le plus grand Peintre en Portrait du Royaume ; vous êtes certainement le Vandyck de la France : mais un moment, vous êtes encore loin du véritable Vandyck.

A M. SAUVAGE, *Agréé.*

Je me rappelle d'avoir vu en passant à Cambray, plusieurs Tableaux dans le genre de ceux que vous exposez au Sallon ; je crois, Monsieur, qu'ils sont à l'Abbaye de Saint-Sépulcre. Tout le monde y est trompé ; & on ne s'imagineroit jamais qu'ils sont peints. Les vôtres produisent presque le même effet ; ils sont assez de plaisir, ainsi que celui représentant une Table sur laquelle est placée une Tête de marbre. Courage, Monsieur ; encore un peu d'étude & de peine, & vous serez un habile homme.

A. M. S U V É E , *Académicien.*

Vous vous êtes distingué cette année, Monsieur, en nous donnant un Tableau allégorique & une Emilie ; car on s'imagine, en les voyant, que les alimens & la boisson que vous prenez sont à la glace. Bannissez-la de chez vous ; elle influe, elle nuit singulièrement à vos ouvrages. Votre Tableau des Vestales est tout gris ; les Vestales se ressemblent toutes, & les draperies sont extrêmement dures ; le Grand-Prêtre est mieux que le teste du Tableau : votre fond est assez riche ; mais vous n'avez point tiré parti de la fumée que vous avez répandue mal-adroitement de tous côtés ; enfin tout cela laisse mille choses à desirer. Je ne vous dirai point que votre Tableau allégorique est bien, parce que je mentirois ; & vous n'ignorez pas que je suis la Vérité. Je n'eus pas le courage de l'examiner long-tems ; mais je me suis cependant bien apperçu que votre Renommée a l'air d'avoir beaucoup voyagé. C'est très-bien. Oh ! je fais pourquoi vous l'avez peinte si maigre ; c'est qu'elle en volera plus facilement.

A. M. V A N - S P A E N D O N C K , *Académicien.*

Vos Fleurs sont presque aussi belles que la Nature ; & je suis persuadé que vous êtes aujourd'hui le plus grand Peintre de ce genre.

A M^{me} VALLAYER-CORTER, *Académicienne.*

La Vérité trouve vos petits Tableaux de fleurs si naturelles, qu'elle se plaît à le chanter hautement, pour faire taire l'Envie qui ne cesse de dire, *mais si, mais ça, mais encore, mais il auroit fallu, mais* Continuez à nous faire part de vos superbes Productions, elles plairont toujours; vous n'avez qu'un rival dans votre genre.

Le Portrait de Madame Sophie de France est aussi fort bien; & si celui de Madame ** manque un peu de vigueur, il est si agréable qu'on oublie facilement ce léger défaut.

A M. BERTHELEMY, *Académicien.*

Apollon, après avoir lavé le fang dont Sarpédon étoit tout défiguré, & l'avoir parfumé d'ambroisie, ordonne au Sommeil & à la Mort de le porter promptement en Lycie, où sa famille & ses amis lui firent de magnifiques funérailles.

Ce Tableau est assez bien composé, mal dessiné, & il est trop couleur de rose: il est trop joli pour la mort de Sarpédon.

A M. ROBERT, *Académicien.*

Vous trouvez, Monsieur, jusques dans les cir-

constances les plus tristes , matière à fournir des Chefs - d'œuvre. Vous nous rendez l'incendie de l'Opéra avec toute l'horreur qu'il a pu inspirer ; on tremble , on frémit au seul aspect d'un Tableau si effrayant & si vrai : vous n'êtes pas moins étonnant dans vos ruines & vos dessins ; par-tout on reconnoît la main de l'habile Artiste qui les a faits.

A M. LE PRINCE, *Conseiller.*

Tous vos sujets sont pleins de finesse & de gaieté ; vos figures sont touchées avec beaucoup d'esprit , mais on trouve votre manière un peu maigre , & votre ton factice.

A M. MONNET, *Agréé.*

C'est avec la joie la plus parfaite que je vous annonce la satisfaction du Public , en voyant vos Tableaux : on s'apperçoit au moins que vous avez voulu faire quelque chose.

A M. HALLÉ, *Agréé.*

Non , il n'est pas possible de peindre la Miniature avec plus d'art , de vigueur & de vérité ; mais peut-on faire plus ressemblant ? Oui.

A M. DEBUCOURT, *Agréé.*

La jalousie que vous inspirez à plusieurs Mes-

seurs de l'Académie, bien loin de vous faire de la peine, ^{doit} vous flatte infiniment; on a beau affecter de cacher vos Ouvrages par des ^{titres} ~~raisons~~ cuites, on a beau priver du jour vos petits Tableaux délicieux; la Vérité, Monsieur, fourre son nez par-tout, & dira tout haut que, malgré le mépris que l'on ~~pour~~ ^{pa}roit faire de vos Productions, elles ne méritent pas moins d'éloges que celles dont elle a parlé.

A M. VERNET, *Conseiller.*

On ne pouvoit autrefois, Monsieur, examiner vos Tableaux sans s'extasier; mais, soit que ce genre soit ingrat, & que l'Artiste se trouve forcé de se répéter sans cesse, soit qu'il y ait d'autres raisons que je ne discute pas, il me semble que le Public n'a plus pour vos Tableaux cet enthousiasme qu'il a eu aux Sallons précédens. On trouve le Clair de lune de M. Hue plus vapoureux & plus vrai que les vôtres: je fais que c'est un autre genre, & on peut se tromper; je ne porterai point mon jugement sur ce sujet: tout ce qu'il y a de certain, c'est que vous êtes le plus grand Peintre en marine de ce siècle.

A UN AMI.

Je suis arrivé à Paris depuis quelques jours; & ayant examiné le Sallon avec la plus grande at-

tion, je me suis avisé de dire ce que j'en
 pensois. Plusieurs Connoisseurs qui m'accompa-
 gnoient, raisonnoient très-savamment des Ta-
 bleaux; & tous d'accord sur les beautés & les dé-
 fauts que nous y trouvions, ils m'engagèrent à ren-
 dre nos Observations publiques. J'hésitai quelque
 tems; cependant, à force de sollicitations, on par-
 vint à faire de moi ce que l'on desiroit: & j'ai
 cru qu'en faveur du titre, & de la circonspection
 avec laquelle cette critique est écrite, elle seroit
 accueillie favorablement par les illustres & fameux
 Peintres de l'Académie. Ce sont de petits avis
 que l'amour des Arts m'inspire, des corrections
 pures & simples, faites sans prétention, sans tour-
 nure, sans amour-propre, & qui ne tendent qu'à
 les perfectionner. Heureux si j'ai pu réussir! cent
 fois plus heureux encore si le public en achete au-
 tant que je souhaite! Il est vrai que je paroïs très-
 blâmable, puisque le Sallon ne fut jamais plus pro-
 pre à faire briller l'esprit des Complimenteurs; car
 les Artistes se sont très-distingués cette année, sur-
 tout les Peintres d'Histoire; tu verras ce que j'en dis
 à chaque lettre. Ah! j'avois oublié de parler de
 M. BARBIER; & cet habile homme ne mérite
 cependant pas de rester dans l'oubli: il a peint le
 Siège de Beauvais; & quoique le ton général soit
 un peu violet, c'est un des Tableaux les plus
 beaux du Sallon. Nous avons aussi de MM.
 CASANOVA, HUE, PÉRIGNON, DE MACHY &

WEYLER, de fort beaux Ouvrages. S'il reste encore d'autres Artistes, ils n'ont rien d'étonnant, & je ne t'ennuierai pas du récit des tristes Productions qu'ils ont faites. Mais, quant aux Messieurs dont je t'ai parlé, quoique je n'ai point écrit un mot pour chacun d'eux en particulier, sois sûr qu'ils le méritent plus que beaucoup d'autres. Ce que je te dis leur parviendra ; & , en voyant l'hommage & la justice que je rends à leurs talens, il leur sera facile d'apercevoir que j'écrivis mes Vérités à la hâte, & qu'il est possible d'oublier.

Adieu, mon Ami, je t'enverrai dans peu la Critique des Sculptures ; mais aurai-je le courage de les examiner ? J'en doute ; car, à quelques Figures près, tout est croûton, tout est croûton.

F I N.

